

## BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

### ÉPREUVE E1

#### LANGUE FRANÇAISE, LITTÉRATURES ET AUTRES MODES D'EXPRESSION

Série STAV

*Durée : 3 heures*

---

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

---

Le sujet comporte 5 pages

**QUESTIONS DE COMPREHENSION** ..... 8 points

**ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention** ..... 8 points

**EXPRESSION ECRITE** ..... 4 points

---

## SUJET

Textes :

Texte 1 : Victor HUGO, *Les Misérables*, préface, 1862

Texte 2 : Louis-Ferdinand CELINE, *Voyage au bout de la nuit*, 1932

Texte 3 : Jacques PREVERT, « La grasse matinée », *Paroles*, 1946

## TEXTE 1

Tant qu'il existera, par le fait des lois et des mœurs, une damnation sociale créant artificiellement, en pleine civilisation, des enfers, et compliquant d'une fatalité humaine la destinée qui est divine; tant que les trois problèmes du siècle, la dégradation de l'homme par le prolétariat (1), la déchéance de la femme par la faim, l'atrophie (2) de l'enfant par la nuit, ne seront pas résolus; tant que, dans de certaines régions, l'asphyxie sociale sera possible; en d'autres termes, et à un point de vue plus étendu encore, tant qu'il y aura sur la terre ignorance et misère, des livres de la nature de celui-ci pourront ne pas être inutiles.

Hauteville-House, 1862.

Victor HUGO, *Les Misérables*, préface, 1862

(1) Prolétariat : ensemble des prolétaires exerçant un métier manuel et ne disposant pour vivre que de la rémunération allouée par ceux à qui ils vendent leur force de travail.

(2) Atrophie : affaiblissement, dégradation.

## TEXTE 2

*Les pauvres de cette banlieue déshéritée de la région parisienne forment une catégorie à part dont Bardamu, leur médecin, a le sentiment de faire partie. Sa profonde compassion (au sens étymologique : il souffre avec eux) ne lui ôte pas sa lucidité.*

J'avais peu à peu perdu la mauvaise habitude de leur promettre la santé à mes malades. Ca ne pouvait pas leur faire très plaisir, la perspective d'être bien portants. Ce n'est après tout qu'un pis-aller d'être bien portant. Ca sert à travailler le bien-portant, et puis après ? Tandis qu'une pension de l'Etat, même infime, ça c'est divin, purement et simplement.

Quand on n'a pas d'argent à offrir aux pauvres, il vaut mieux se taire. Quand on leur parle d'autre chose que d'argent, on les trompe, on ment, presque toujours. Les riches, c'est facile à amuser, rien qu'avec des glaces par exemple, pour qu'ils s'y contemplent, puisqu'il n'y a rien de mieux au monde à regarder que les riches. Pour les ravigoter, on les remonte les riches, à chaque dix ans, d'un cran dans la Légion d'honneur, comme un vieux nichon, et les voilà occupés pendant dix ans encore. C'est tout. Mes clients, eux, c'étaient des égoïstes, des pauvres, matérialistes tout rétrécis dans leurs sales projets de retraite, par le crachat sanglant et positif<sup>(1)</sup>. Le reste leur était bien égal. Même les saisons qui leur étaient égales. Ils s'en ressentaient des saisons et n'en voulaient connaître que ce qui se rapporte à la toux et la maladie, qu'en hiver, par exemple, on s'enrhume bien davantage qu'en été, mais qu'on crache par contre facilement du sang au printemps et que pendant les chaleurs on peut arriver à perdre trois kilos par semaine... Quelquefois je les entendais se parler entre eux, alors qu'ils me croyaient ailleurs, attendant leur tour. Ils racontaient sur mon compte des horreurs à n'en plus finir et des mensonges à s'en faire sauter l'imagination. Ca devait les encourager de me débiter de la sorte, dans je ne sais quel courage mystérieux qui leur était nécessaire pour être de plus en plus impitoyables, résistants et bien méchants, pour durer, pour tenir. A dire du mal ainsi, médire, mépriser, menacer, ça leur faisait du bien, faut croire. Pourtant, j'avais fait mon possible, moi, pour leur être agréable, par tous les moyens, j'épousais leur cause, et j'essayais de leur être utile, je leur donnais beaucoup d'iodure pour tâcher de leur faire cracher leurs sales bacilles et tout cela cependant sans arriver jamais à neutraliser leur vacherie...

Louis-Ferdinand CELINE, *Voyage au bout de la nuit*, 1932

<sup>(1)</sup> Céline fait allusion à la tuberculose, maladie grave, infectieuse et contagieuse, touchant principalement les poumons, devenue curable dans l'immense majorité des cas.

## TEXTE 3

### LA GRASSE MATINÉE

Il est terrible  
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain  
il est terrible ce bruit  
quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim  
elle est terrible aussi la tête de l'homme  
la tête de l'homme qui a faim  
quand il se regarde à six heures du matin  
dans la glace du grand magasin  
une tête couleur de poussière  
ce n'est pas sa tête pourtant qu'il regarde  
dans la vitrine de chez Potin (1)  
il s'en fout de sa tête l'homme  
il n'y pense pas  
il songe  
il imagine une autre tête  
une tête de veau par exemple  
avec une sauce de vinaigre  
ou une tête de n'importe quoi qui se mange  
et il remue doucement la mâchoire  
doucement  
et il grince des dents doucement  
car le monde se paye sa tête  
et il ne peut rien contre ce monde  
et il compte sur ses doigts un deux trois  
un deux trois  
cela fait trois jours qu'il n'a pas mangé  
et il a beau se répéter depuis trois jours  
Ça ne peut pas durer  
ça dure  
trois jours  
trois nuits  
sans manger  
et derrière ces vitres  
ces pâtés ces bouteilles ces conserves  
poissons morts protégés par les boîtes  
boîtes protégées par les vitres  
vitres protégées par les flics  
flics protégés par la crainte  
que de barricades pour six malheureuses sardines...  
Un peu plus loin le bistro  
café-crème et croissants chauds  
l'homme titube

### TEXTE 3 (suite)

et dans l'intérieur de sa tête  
un brouillard de mots  
un brouillard de mots  
sardines à manger  
oeuf dur café-crème  
café arrosé rhum  
café-crème  
café-crème  
café-crime arrosé sang ! ...  
Un homme très estimé dans son quartier  
a été égorgé en plein jour  
l'assassin le vagabond lui a volé  
deux francs  
soit un café arrosé  
zéro francs soixante-dix  
deux tartines beurrées  
et vingt-cinq centimes pour le pourboire du garçon.  
Il est terrible  
le petit bruit de l'œuf dur cassé sur un comptoir d'étain  
il est terrible ce bruit  
quand il remue dans la mémoire de l'homme qui a faim.

(1) magasin d'alimentation à succursales multiples

Jacques PREVERT, « La grasse matinée », *Paroles*, 1946

## **1 – Questions de compréhension (8 points)**

### **Texte 1 (4 points)**

Précisez la visée argumentative du texte de Victor Hugo.

Identifiez trois procédés d'écriture utilisés pour persuader le lecteur en citant, pour chaque procédé, un exemple. Expliquez l'effet produit.

### **Textes 2 et 3 (4 points)**

Céline et Prévert traitent le thème de la misère. Quels registres utilisent-ils ? (au moins deux)

Montrez-le en vous appuyant précisément sur les textes.

## **2 – Argumentation (8 points)**

***Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants :***

### **Essai**

Certaines réalités de notre monde, la misère, la guerre, le risque écologique... peuvent sembler lointaines pour celui qui n'est pas directement touché. La littérature et l'art en général permettent-ils de mieux en prendre conscience ?

Vous rédigerez votre réponse dans un développement structuré et argumenté en vous appuyant sur les textes du corpus, les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles ainsi que sur votre expérience d'auditeur et de spectateur.

### **Ecriture d'invention**

Révolté(e) par les conditions de vie des plus pauvres et par les mécanismes de l'exclusion qui touchent vos concitoyens, vous écrivez une lettre ouverte dans un grand quotidien pour dénoncer la pauvreté intolérable dans un pays riche et pour appeler à plus de solidarité.

Dans un texte rédigé d'au moins 30 lignes, vous utiliserez le ou les registres littéraires adaptés à la situation et au propos et illustrerez les arguments développés d'exemples précis.

Afin de respecter l'anonymat de l'examen, vous ne signez pas cette lettre.

## **3 – Expression (4 points)**

Sur l'ensemble de la copie